

Textes
pour
Funérailles



Offert par :
Pompes Funèbres MARCHAND
31, rue d'Iéna – 59810 LESQUIN

<http://www.pompesfunebresmarchand.fr>

Sommaire

1. Le souvenir
2. Ne restez pas
3. Texte lors d'une crémation
4. Des étoiles qui savent rire
5. Chercher en avant
6. Si tu m'aimes
7. L'adieu au visage
8. Sous les cendres
9. Un pont géant
10. La mort n'est qu'un passage
11. La voile
12. Ils sont nombreux les bienheureux
13. Il restera de toi
14. La plage
15. Et l'amour a fait tache d'huile
16. Nous n'avons jamais su ce que tu pensais
17. La nuit n'est jamais complète
18. La vie
19. Tu as beaucoup voyagé
20. Nous voudrions dire notre espérance
21. Tu t'en vas
22. Pour le décès d'une grand-mère
23. Ils sont toujours vivants
24. Au bout du monde
25. Prière pour continuer la route
26. C'est bien naturel
27. La mort, et après
28. Prière d'espérance
29. Pour le décès d'un grand-père
30. Souhaitez-moi bon voyage mes frères !
31. Hier, Aujourd'hui, Demain
32. Envoi l'Amour
33. La vie n'a pas d'âge
34. Papa

35. A mon mari
36. La petite espérance
37. Pour la mort d'une être chère
38. Poème pour Georges Pompidou
39. Et Dieu ? Vous êtes l'héritier de ce peuple à qui Dieu parle
40. L'Adieu
41. Conduis-moi sur l'autre rive
42. Je serai toujours
43. Ne pleurez pas
44. Pour un nouveau voyage
45. Un amour m'attend
46. Tu es vivant
47. Le décès d'un enfant
48. Grand-Père vient de mourir
49. A ceux que j'aime, au revoir
50. Le repos
51. Lettre venue d'ailleurs

Le souvenir

Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit.

C'est un immortel qui commence.

C'est pourquoi en allant confié où il dormira doucement à côté des siens,

en attendant que j'aie l'y rejoindre,

je ne lui dis pas adieu, je lui dis à bientôt.

Car la douleur qui me serre le cœur raffermi, à chacun de ses battements,

ma certitude qu'il est impossible d'autant aimer un être et de le perdre pour toujours.

Ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus ne sont plus où ils étaient,

mais ils sont toujours et partout où nous sommes.

Cela s'appelle d'un beau mot plein de poésie et de tendresse : le souvenir.

Doris Lussier

Ne restez pas

Ne restez pas à pleurer autour de mon cercueil,

Je ne m'y trouve – je ne dors pas.

Je suis un millier de vents qui soufflent,

je suis le scintillement du diamant sur la neige,

Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr,

je suis la douce pluie d'automne, je suis l'envol hâtif.

Des oiseaux qui vont commencer leur vol circulaire quand tu t'éveilles dans le calme du matin,

je suis le prompt essor qui lance vers le ciel où ils tournoient les oiseaux silencieux.

Je suis la douce étoile qui brille, la nuit,

Ne restez pas à vous lamenter devant ma tombe, je n'y suis pas : je ne suis pas mort.

Stevenson

Texte lors d'une crémation

Et quand la flamme que tu as choisie comme ultime passage pour l'enveloppe qu'a contenue ta vie,

aura rendu à la terre ce qui appartient à la Terre, et aura rendu au vent ce qui appartient au Vent,

il restera de toi, l'essentiel : ce que tu as donné.

Et quand, un jour plus tard, les larmes de notre affection auront séché,

alors en terre, en Vent, en feu, en Eau et en Amour,

tout aura été accompli de l'au-delà de ta destinée au cœur du Grand Mystère,

un jour appelé Vie, trop tôt appelé Mort, en Dieu.

Philippe Grignard

Des étoiles qui savent rire

« Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes.

Pour les uns qui voyagent, les étoiles sont des guides, pour d'autres, elles ne sont rien que de petites lumières.

Pour d'autres qui sont savants, elles sont des problèmes.

Pour mon directeur, elles étaient de l'or.

Mais toutes ces étoiles-là se taisent.

Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...

Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles,

puisque je rirai dans l'une d'elles,

alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles.

Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire ! »

Antoine de Saint- Exupéry

Chercher en avant

Ne le cherchez pas en arrière, ni ici, ni là,

ni dans les vestiges matériels qui vous sont naturellement chers.

Il n'est plus là.. Il ne vous attend plus là.

C'est en avant qu'il faut le chercher, dans la construction de votre vie renouvelée...

Soyez lui fidèle et non point dans une sentimentalité rétrospective avec laquelle il faut avoir le courage de briser...

Sa véritable trace n'est pas dans certaines manifestations de son activité.

Leur disparition même si douloureuse qu'elle puisse vous paraître, doit vous libérer, non vous déprimer.

Non pas oublier, mais chercher en avant.

Malgré tout ce que vous pouvez sentir ou croire, reconnaître avec évidence que votre vie doit soit se poursuivre. Je suis persuadé qu'elle commence.

Décidez-vous seulement à ne plus vivre dans le passé,

ce qui ne veut pas dire que vous oubliez celui-ci, mais seulement que votre manière,

la vraie, de lui être fidèle doit consister à construire en avant, c'est à dire à être digne de lui.

Ne vous isolez pas.

Ne vous repliez pas au fond de vous-mêmes.

Mais voyez le plus possible vos amis.

Donnez-vous.

C'est ce don qui vous libérera et vous épanouira.

Je voudrais que vous trouviez nombre de gens et de choses auxquels, noblement, vous vous donniez.

Pierre Teilhard de Chardin

Si tu m'aimes

Ne pleures pas si tu m'aimes.

Si tu pouvais d'ici entendre le chant des Anges et me voir au milieu d'eux.

Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels,

les nouveaux sentiers où je marche !

Si, un instant, tu pouvais contempler comme moi la Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlissent.

Quoi, tu m'as vu, tu m'as aimé dans le pays des ombres et tu ne pourrais ni me revoir,

ni m'aimer dans le pays des immuables réalités !

Crois-moi quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient et,

quand un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le Ciel où l'a précédé la mienne,

ce jour là tu me reverras, tu retrouveras mon affection épurée.

A Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse, infidèle aux souvenirs

et aux vraies joies de mon autre vie, je sois devenu moins aimant.

Tu me reverras donc, transfiguré dans l'extase et le bonheur non plus attendant la mort,

mais avançant d'instant en instant avec toi dans les sentiers nouveaux de la lumière et de la Vie.

Essuie tes larmes et ne pleure plus si tu m'aimes.

D'après Saint Augustin

L'Adieu au visage

Ton visage, nous l'aimions ! On t'y voyait en entier.

Il était la fenêtre qui ouvrait sur ta lumière

Il était la porte qui nous invitait chez toi !

Ton visage d'amour : le voir nous suffisait.

Nous étions sûrs de ta tendresse et de l'offrande que tu faisais de toi, simplement, sans rien dire, pour nous donner du bonheur chaque jour.

Ton visage de sourire éclairé d'une joie qui nous entraînait dans son soleil.

Ton visage de tempête lorsqu'en toi, comme en tout être, s'affrontaient le désir de te dépasser et l'envie de te laisser aller.

Ton visage de silence avec ses secrets à chercher, comme un trésor réservé à ceux qu'on aime.

Devant ton visage de maladie, nous étions démunis comme devant tous les visages de souffrance obstinément accrochés à l'espoir, mais sans relâche nous te donnions notre fidèle amour pour te soutenir et te préparer au difficile passage.

Nous aimions ton visage devant nous ton visage

pour toujours à l'image et à la ressemblance de Dieu !

Maintenant, il disparaît, ton visage!

**il échappe à nos yeux et à nos mains pour s'inscrire, invisible mais
présent, dans notre cœur.**

**Entre nous il y aura plus de face à face jusqu'au jour où nous
retrouvant tous sur**

l'autre rive, nos visages seront transfigurés dans la face de Dieu.

A Dieu, ton visage C'est vers Dieu que désormais il sera tourné

En sa présence il trouve sa définitive beauté !

Sous les cendres

« Les cendres... c'est ce qui reste quand tout est brûlé...

Les apparences sont tombées ;

C'est la fin des masques que j'aime porter pour faire bonne figure.

C'est la fin de mon personnage... Il me faut accepter les cendres pour me rappeler

qu'on se relève et que,

sous la boue et la saleté, il y a toujours des merveilles cachées...

Alors, amis, prenez les cendres dans vos mains et regardez.

Sous les cendres, des braises se mettent à rougeoyer.

Si le vent se met à souffler, les flammes prendront la nuit et rejeteront les ténèbres.

Regardes : sous la poussière, il y a la graine de Dieu, enfouie.

Regardez : Dieu vient nous chercher quelle que soit notre apparence.

Ecoutez : Dieu fait souffler le vent et, sous nos cendres, le feu se lève et

c'est le grand flamboiement de notre amour, de son Amour

Claude Singer

Un pont géant

(Ce poème de Victor Hugo, dédié à sa fille morte, a été lu aux obsèques d'une petite fille de 16 mois, en novembre 1991, par un ami de la famille.)

J'avais devant les yeux les ténèbres.

**L'abîme qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime,
était là, morne, immense ; et rien n'y remuait.**

Au fond, à travers l'ombre, impénétrable voile, je m'écriais :

**« Mon âme, ô mon âme ! il faudrait, pour traverser ce gouffre,
où nul bord n'apparaît, et pour qu'en cette nuit jusqu'à ton Dieu tu
marches, bâtir un pont géant sur des millions d'arches.**

Qui le pourra jamais ? Personne ! Ô deuil ! Effroi ! Pleure ! »

Un fantôme blanc se dressa devant moi

et ce fantôme avait la forme d'une larme ;

c'était un front de vierge avec des mains d'enfants :

il ressemblait au lys que la blancheur défend :

ses mains en se joignant faisaient de la lumière.

Il me montra l'abîme où va toute poussière,

si profond que jamais un écho n'y répond ;

et me dit : « si tu veux je bâtirai le pont ».

Vers ce pâle inconnu je levais ma paupière.

Quel est ton nom ? lui dis-je. Il le dit ; - « la prière ».

Victor Hugo

La mort n'est qu'un passage

La mort n'est qu'un passage.

Je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi, Vous êtes vous.

Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné

Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent.

Ne prenez pas un air solennel ou triste.

Continuez de rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez ou ne priez pas. Souriez, pensez à moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été.

Sans emphase d'aucune sorte,

sans aucune trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle toujours été.

Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de vos vues ?

pourquoi serais-je hors de vos pensées.

Je ne suis pas loin. Juste de l'autre côté du chemin.

Charles Peguy

La voile

Je suis debout au bord de la plage.

Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.

Il est la beauté et la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti ».

Parti vers où ? Parti de mon regard c'est tout.

Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de porter sa charge

humaine.

Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et au moment où quelqu'un auprès de moi dit : « il est parti »,

il y a en d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,

s'exclament avec joie : le voilà ».

C'est cela la mort.

Il n'y a pas de morts,

il y a des vivants sur les deux rives.

William Blake

Ils sont nombreux les bienheureux

**Ils sont nombreux les bienheureux qui n'ont jamais fait parler d'eux
et qui n'ont
pas laissé d'image.**

**Tous ceux qui ont depuis des âges aimé sans cesse et de leur mieux
autant leurs
frères que Dieu !**

Ceux dont on ne dit pas un mot.

**Ces bienheureux de l'humble classe, ceux qui n'ont jamais eu
l'extase**

et n'ont laissé d'autres trace qu'un coin de terre ou un berceau.

**Ils sont nombreux ces gens de rien, ces bienheureux du quotidien
qui n'entreront pas dans l'histoire ceux qui ont travaillé sans gloire
et qui se sont usé les mains à pétrir, à gagner le pain.**

**Ils ont leurs noms sur tant de pierres et quelques fois dans nos
prières,**

**mais ils sont dans le cœur de Dieu ! Et quand l'un deux quitte la
terre,**

pour gagner la maison du père, une étoile naît dans les cieux

Il restera de toi

**Il restera de toi ce que tu as donné
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés.**

**Il restera de toi de ton jardin secret
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée
Ce que tu as donné, en d'autres fleurira
Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera.**

**Il restera de toi ce que tu as offert,
Entre tes bras ouverts un matin au soleil.**

**Il restera de toi ce que tu as perdu
Que tu as attendu plus loin que tes réveils.
Ce que tu as souffert en d'autres revivra,
Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera.**

**Il restera de toi une larme tombée,
Un sourire germé sur les yeux de ton cœur.**

**Il restera de toi ce que tu as semé,
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur.
Ce que tu as semé en d'autres germera.**

La plage

**Un jour, un homme arriva au paradis Et demanda à Dieu, S'il
pouvait revoir toute sa vie.**

Aussi bien les joies que les moments difficiles.

Et Dieu le lui accorda.

Il lui fit voir toute sa vie.

Comme si elle se trouvait projetée Le long d'une plage de sable.

Et que lui, l'homme se promenait Le long de la plage.

L'homme vit que, tout au long du chemin,

Il y avait quatre empreintes de pas sur le sable

Les siennes et celles de Dieu.

Mais dans les moments difficiles, il n'y en avait que deux !

Très surpris et même peiné, il dit à Dieu :

**« Je vois que c'est justement dans les moments difficiles que tu m'as
laissé seul ! ... »**

« Mais non ! lui répondit Dieu.

**Dans les moments difficiles, Il y avait les traces de MES PAS A
MOI,**

Parce qu'alors, Je te portais dans mes bras.

Et l'Amour a fait tache d'huile

Elle semblait faible, mais sa faiblesse était sa force.

Car à coté d'elle on pouvait exister.

Ni perfection, ni réussite, ne la définissent

Ni sécurité, ni conviction ne l'enferment.

La femme forte, le roc ?

Plutôt la terre qui nourrit, l'eau qui rafraîchit

Le sel qui donne le goût, le feu chaud et lumineux.

Auprès d'elle on apprenait la vie, la mort,

**Une autre dimension de chaque événement, parce qu'elle était là
tout simplement,**

Et l'amour a fait tâche d'huile, indélébile :

**Comme Abraham, elle est partie, semant beaucoup, récoltant peut à
nos yeux.**

Et sa mort a pris goût de résurrection.

Nous n'avons jamais su ce que tu pensais

**Nous n'avons jamais su ce que tu pensais
Sur plein de choses pourtant essentielles.
Tu ne nous parlais jamais de Dieu,
Mais tu allais à l'église de temps en temps
Pour dire adieu à tes amis quand ils mouraient,
Pour partager la joie de ceux qui se mariaient,
Pour accueillir les enfants de la famille ou des amis,
Quand on les baptisait.
Et pour les retrouver plus tard
Quand ils faisaient leur première communion.
Aujourd'hui nous, tes proches, nous te disons adieu,
Nous espérons que, silencieusement,
Tu as rejoint ceux que tu aimais,
Ceux dont tu as partagé le travail, les soucis,
Ceux que tu as aidés ou qui t'avaient rendu service.
Demain nous aussi nous partirons
Sans avoir terminé notre travail,
Nous laisserons sans doute des choses à faire,
Nous abandonnerons nos travaux entrepris
Que d'autres à notre place poursuivront.
Mais ce jour-là, nous espérons te retrouver,**

**Et nous viendrons silencieusement nous asseoir auprès de toi
Dans la maison du Père.**

La nuit n'est jamais complète

La nuit n'est jamais complète

Il y a toujours, au bout du chagrin une fenêtre éclairée

**Il y a toujours un rêve qui veille Désir à combler, faim à satisfaire un
cœur généreux.**

Une main tendue, une main ouverte Des yeux attentifs

Une vie – la vie à partager.

Paul Eluard

La vie

Je dormais Et je rêvais Que la vie n'était que joie.

Je m'éveillais, et je vis Que la vie n'était que service ;

Je servis Et je vis que servir était une joie.

Tagorre

Tu as beaucoup voyagé

Tu as beaucoup voyagé, les nécessités du travail t'ont conduit d'un coin à l'autre,

deux ans ici, quatre ans plus loin et dix ans ailleurs, tu allais où l'on t'envoyait.

Partout tu t'es fait des amis, partout tu as laissé des souvenirs, nous repensons

aujourd'hui à cela.

Mais aujourd'hui, c'est un autre voyage qui t'emmène loin de nous, dans un autre

pays.

Ce pays d'où personne ne revient parce que c'est l'aboutissement de tous nos

voyages, de toutes nos courses et de nos recherches.

Tu es maintenant parti vers Dieu, vers ce pays mystérieux que Jésus appelait le

Royaume de Dieu.

Nous espérons te retrouver un jour au terme de notre propre voyage quand nous parviendrons nous aussi à cette maison

où le Père nous attend pour fêter ensemble le monde nouveau.

Nous voudrions dire notre espérance

**Nous voudrions dire notre espérance,
mais les paroles se serrent dans notre gorge.**

Nous voudrions crier, mais aucun cri ne vient.

**Nous voudrions aimer, mais seul le poids de notre peine et le bruit
de nos larmes**

témoignent que nous vivons encore.

**Mais où es-tu Seigneur, et qui nous dit qu'avec nous Tu partages ce
moment ?**

**Rien n'est plus possible que l'espoir, que payer le prix de cette
espérance.**

**Je souhaite la paix. Cette paix doit prendre la place de la vie qui
m'abandonne**

**Je ne sais plus qu'espérer d'autre, je ne sais plus rien de l'avenir qui
m'attend ni même s'il est un avenir.**

Je désire quelqu'un sans connaître son nom : est-il ce que j'espère ?

Je ne sais, mais que la paix enfin illumine ma solitude.

Tu t'en vas

Tu n'as pas attendu que soient tournées les pages que nous voulions écrire ensemble,

tu t'en vas, et tu n'as pas attendu le temps de la moisson,

le temps de récolter ce qu'ensemble nous avons semé.

Tu t'en vas et tu n'as pas attendu que la maison soit finie, les enfants élevés.

Tu t'en vas et tu n'as pas attendu que nous prenions le temps de nous réconcilier

avec ceux qui nous ont fait du mal, avec ceux que nous avons blessés.

Pour tant j'espère que Dieu t'attend, j'espère qu'Il te pardonnera ce que d'autres ne t'ont pas pardonné.

J'espère que Dieu fera mûrir les semences déposées en terre, les projets encore en devenir et les amitiés qui commençaient à fleurir.

François Chagneau.

Pour le décès d'une grand-mère

Un cœur de mamy, ça veut du bonheur

Du bonheur pour tous ses enfants.

Un cœur de mamy, ça a toujours peur,

Ca tremble pour petits et grands :

Ca se laisse grignoter par la vie et les événements.

Un cœur de mamy, ça donne sans compter :

C'est toujours un cœur de maman.

Un cœur de mamy, ça n'aime pas la solitude.

C'est hospitalier, comme les Béatitudes ;

Ca aime les visites.

« Ne partez pas, vous avez le temps. »

« Encore un biscuit » « Restez encore un instant ».

Ca aimerait une bise :

Mais les jeunes en ont-ils le temps ?

Un cœur de mamy, ça ne vieillit pas.

Ca veut s'accrocher. C'est parfois bien las !

Un cœur de mamy, c'est plein de finesse ;

Ca sait deviner : ça voit la tristesse.

Ca sait regarder, sans oser rien dire.

C'est plein de bonté : ça vit de souvenirs.

Un cœur de mamy, ça se dit :

« je ne voudrais pas partir »

Reste pour aimer,

Même vieux, ça ne veut pas mourir.

Demain oui peut-être.

Mais non, non pas aujourd'hui.

Ca veut être là pour les fêtes.

Voir grands et petits : consoler, encourager.

Un cœur de Mamy, c'est disponible, pas pressé ;

ça ne pense qu'à donner.

ça a de l'expérience

ça doit rester longtemps,

Pour donner confiance dans la vie à ses petits enfants.

Ils sont toujours vivants

Je n'ai qu'une certitude :

Ceux que j'ai aimés, ma famille, mes camarades, mes enfants,

Demeurent vivants en moi.

Ils guident encore mes pas.

Leurs êtres fidèles, ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.

Il faut continuer de creuser le sillon : droit et profond.

Comme ils l'auraient fait eux-mêmes.

Comme on l'aurait fait avec eux, pour eux.

Etre fidèle à ceux qui sont morts,

C'est vivre comme ils l'auraient vécu, c'est les faire vivre en nous.

C'est transmettre leur visage, leur voix, leur message aux autres.

Ainsi, la vie des disparus germe sans fin.

Je ne sais pas si je dois me dire croyant.

Je ne puis dire : je crois en Dieu.

Je ne puis dire non plus : je crois...

Ce que je sais seulement,

C'est que la mort ne détruit pas l'amour que l'on portait à ceux qui ne sont plus.

Je le sais parce que tous les jours je vis avec les miens...

Ce que je sais aussi, c'est que la vie doit avoir un sens.

Ce que je sais encore, c'est que l'amour est la clé de l'existence.

Ce que je sais encore, c'est que l'amour est la clé de l'existence.

**Ce que je sais enfin, c'est que l'amour, le bien, la fidélité, l'espoir
trionphent finalement toujours du mal, de la mort, et de la barbarie.**

Tout cela, je le sais, je le crois...

Dieu est-il au creux de ces certitudes ?

Je ne sais pas ; Je cherche.

Martin Gray

Au bout du monde

Au bout du monde, il n'y a pas de route, mais le terme d'un pèlerinage.

Au bout de l'ascension, il n'y a pas l'ascension, mais le sommet.

Au bout de la nuit, il n'y a pas la nuit, mais l'aurore.

Au bout de l'hiver, il n'y a pas l'hiver, mais le printemps.

Au bout de la mort, il n'y a pas la mort, mais la VIE.

Au bout du désespoir, il n'y a pas le désespoir, mais l'Espérance.

Au bout de l'humanité, il n'y a pas l'homme, mais l'Homme-Dieu.

Au bout du Carême, il n'y a pas le désert, mais la RÉSURRECTION.

Joseph FOLLIET

Prière pour continuer la route

Sur le chemin de ce qu'on appelle la vie,

Se croisent et s'épousent à longueur de temps

Mort et vie, deuil et naissance

Trou noir et renaissance

Pleurs et rires, angoisse et paix

Vertige et assurance, fragilité et force,

Indifférence et tendresse,

Incertitude et convictions, tous les « à quoi bon ? » et tous les « pourquoi pas ? »...

Ainsi va la vie aux cent couleurs de nuit et de soleil.

Dieu pèlerin embusqué

Dans notre aventure humaine

Tu es de tous les voyages

Tu es sur nos grand-routes et nos chemins de traverse.

Sur nos terres ensoleillées

Et dans nos bas-fonds obscurs

Présent à toutes nos aurores et tous nos crépuscules

Reste avec nous quand il fait jour et quand il fait nuit.

C'est bien naturel

Quand on pense à ton grand âge

C'est bien naturel

Que tu sois parti(e)

Nous nous y attendions :

Il y avait si longtemps

Que tu souffrais

Que tu t'affaiblissais

Et que tu nous disais :

Mon heure est proche.

Pourtant nous souffrons

Car ceux qu'on aime n'ont pas d'âge

On les aime, c'est tout.

Tu retrouves maintenant

Ceux que tu as aimés

Certains sont partis déjà

Depuis bien longtemps.

Nous ne les connaissons pas

Mais tu nous en parlais :

Maintenant tu les vois.

Pour toi le Christ, la Vierge Marie,

Et tous les saints vont accourir

Ils te prennent par la main

Pour te mener au Père.

La mort, et après

Qui pourra me dire la vie après la mort ?

Qui saura trouver les mots de l'au-delà ?

Qui pourra donner une réponse à ma question ?

La mort

Face à cette inconnue

J'imagine, je rêve

Je projette mes désirs les plus secrets

Et j'ai peur.

J'aimerais avoir la certitude que tout ce que j'ai vécu

Mes amours, mon travail, ma vie,

Ne seront jamais anéantis, effacés à tout jamais

Car la mort ce sont des pleurs, un mur, une fin.

Jésus Christ, tu as vécu ce chemin d'homme

Tu as partagé le poids de la souffrance et du deuil

Mais sur ta route

Tu s semé les germes de l'espérance

Ta vie, Ta mort, Ta résurrection me l'ont appris :

La mort est un passage, la mort est une naissance.

Prière d'espérance

Je désirerais et cela très ardemment

que mon départ ne soit pas pour ceux que j'aime une désespérance.

Je voudrais que ma famille, mes amis, aujourd'hui rassemblés,

pensent à moi comme à quelqu'un qui les a beaucoup et tendrement aimés,

et qui les aime encore.

Je suis tout simplement partie un peu avant eux pour le pays de vie,

de lumière, de paix et d'amour, où je les attends.

Que leur vie terrestre continue tranquillement, paisiblement,

jusqu'au jour où, pour eux aussi, la porte s'ouvrira.

Je voudrais qu'ils acceptent ma mort, comme une chose très simple, très naturelle ».

Pour le décès d'un grand-père

Nous l'avons tellement aimé,

Lui qui était si heureux de vivre

Avec ceux qu'il aimait,

Lui qui était si heureux de laisser entrer le soleil

Dans sa maison, et dans son cœur,

Lui qui était si heureux des rencontres familiales

Lui qui était si plein de tendresse et de délicatesse.

Accueille-le Dieu miséricordieux dans ton Royaume

Et ne nous laisse pas seuls, Seigneur, au fond de notre tristesse

Aide-nous à supporter le vide creusé parmi nous.

Toi qui aurais tant aimé, grand-père

Voir grandir tes petits enfants,

Ils sont là, dans nos vies, dans nos cœurs,

Comme le dernier cadeau que nous pouvons t'offrir ?

Plus tard ils chanteront peut être

« Maintenant je m'en souviens »

C'était toi, grand-père,

Qui venait me prendre la main

Mais quand tu es parti sur ton bateau de pierre

**Ce jour là j'ai compris qu'en fermant tes paupières
C'est tout un paradis que l'on a mis en terre »**

En nous appuyant les uns sur les autres

En faisant confiance à la vie

Nous continuerons à t'aimer

Toi que nous pleurons

Et nous te garderons présent parmi nous

Seigneur donne-lui dans ton Royaume

La douceur et la paix du cœur

Seigneur donne-nous sur cette terre

La douceur et la paix du cœur – amen

Souhaitez-moi bon voyage mes frères !

Je vous tire ma révérence.

Voici, je mets mes clefs sur la porte.

Accordez-moi seulement au départ quelques bonnes paroles.

Un appel est venu et je suis prêt pour le voyage.

Souhaitez-moi bonne chance, mes amis.

Le ciel est rougissant d'aurore : le sentier s'ouvre merveilleux.

Ne me demandez pas ce que j'emporte. Je parts les mains vides et le cœur plein d'attente.

Je n'ai pas revêtu la robe brune de pèlerins;

sans crainte est mon esprit bien qu'il ait des dangers en route.

Extrait de l'offrande lyrique de Rabindranath Tagore

Hier, Aujourd'hui, Demain

Nous avons ensemble fait tant de choses.

Et voilà que maintenant tu nous quittes.

Nous avons mangé, bu avec toi, nous avons partagé les soucis et les travaux quotidiens.

Avec toi, nous avons partagé tant de projets et tant d'espairs ;

Il y a tant de choses encore que nous aurions voulu faire ensemble. attendais, à tout ce que tu espérais.

Comme un mur, la mort nous sépare, de toi, comme le souffle du vent qui balaie les obstacles, notre amitié, notre affection et notre espérance s'en iront te rejoindre là où désormais tu nous attends près de Dieu.

Envoi – L'Amour

**Il était une fois une île où tous les différents sentiments vivaient.
Le bonheur, la tristesse, le Savoir, ainsi que tous les autres, l'Amour
y compris.**

Un jour on annonçât aux sentiments que l'île allait couler.

Ils préparèrent donc tous les bateaux et partirent.

Seul d'amour resta.

L'Amour voulait rester jusqu'au dernier moment.

Quand l'île fut sur le point de sombrer,

l'Amour décida d'appeler à l'aide.

La Richesse passait à côté de l'Amour dans un luxueux bateau.

L'Amour lui dit : « Richesse, peux-tu m'emmener ? »

**« Non, car il y a beaucoup d'argent et d'or sur mon bateau. Je n'ai
pas de place pour toi.**

L'Amour décida de demander à l'Orgueil

Qui passait aussi dans un magnifique vaisseau.

« Orgueil, aide-moi, je t'en prie ! »

**« Je ne peux pas t'aider Amour. Tu es tout mouillé et tu pourrais
endommager mon bateau »**

La Tristesse étant à côté, l'Amour lui demanda :

« Tristesse, laisse-moi venir avec toi".

« Oh... Amour, je suis tellement triste que j'ai besoin d'être seul ! »

**Le Bonheur passa aussi à côté de l'Amour,
mais il était si heureux qu'il n'entendit même pas l'Amour appeler !**

Soudain, une voix dit. : « Viens Amour, je te prends avec moi"

C'était un vieillard qui avait parlé.

**L'Amour se sentit si reconnaissant et plein de joie qu'il en oublia de
demander son nom au vieillard.**

Lorsqu'ils arrivèrent sur la terre ferme, le vieillard s'en alla.

**L'Amour réalisa combien il lui devait et demanda au Savoir « Qui
m'a aidé ? »**

C'était le Temps » répondit le Savoir...

« Le Temps ? » s'interrogea l'Amour.

« Mais pourquoi le Temps m'a t'il aidé ? »

le Savoir sourit plein de sagesse et répondit :

**C'est parce que Seul le temps est capable de comprendre combien
l'Amour est important dans la Vie. »**

La Vie n'a pas d'âge

La vie n'a pas d'âge

La vraie jeunesse ne s'use pas.

On a beau l'appeler souvenir,

On a beau dire qu'elle disparaît,

On a beau dire et vouloir dire que tout s'en va,

Tout ce qui est vrai reste là.

Quand la vérité est laide,

C'est une bien fâcheuse histoire.

Quand la vérité est belle, rien ne ternit son miroir.

Les gens très âgés remontent en enfance

Et leur cœur bat là où il n'y a pas d'autrefois.

Jacques Prévert

Papa

Lorsque je prononce ce mot :

'Papa', mon cœur se remplit de tendresse.

Du plus loin que je me souviens,

Tu as toujours été pour moi un homme fort

Que je respectais, que je craignais, que j'aimais.

Tout enfant, il t'arrivait de me hisser sur les épaules,

Mes jambes autour de ton cou,

Mes mains dans tes mains.

Et il me semblait alors que je dominais le monde.

Merci de t'être fait tout petit

Quand tu jouais avec moi

Merci d'être devenu si grand

Quand j'avais besoin de toi.

Tu es l'arbre dont nous sommes les rameaux

Tu es le pilier de notre famille

Tu es celui qui nous a donné un nom

Tu es mon père !

A mon mari

Je voudrais te dire... des mots légers

Aussi légers qu'une bulle de savon...

Je voudrais te dire... des mots simples

Aussi simples que l'eau pure d'une source

Je voudrais te dire... des mots doux

Aussi doux que le miel de l'abeille...

Je voudrais te dire... des mots violents

Aussi violents qu'un orage...

Je voudrais te dire... des mots fous

Aussi fous que les battements de mon cœur...

Je voudrais te dire, tout simplement : « Je t'aime »

La petite espérance

**C'est la petite lumière qui brille au fond de ton cœur
et que nul au monde ne saurait éteindre.**

**Si ton cœur est brisé, malheureux, éperdu,
si ta vie est triste, monotone, sans saveur, si l'angoisse parfois et
souvent te saisit,**

**La petite espérance est là au fond de ton cœur, qui va te permettre
de remonter la pente.**

**Elle est le doux printemps qui surgit après l'hiver,
elle est ta bonne étoile qui scintille dans le ciel**

Elle est le souffle du vent qui chasse les nuages...

**Si tu te crois sans force, sans idée, sans espoir, tout au fond d'une
impasse, dans le noir d'un tunnel**

Si tu n'as plus le goût à rien, ni même celui de vivre...

**La petite espérance est encore là, au fond de ton cœur,
qui te donne du courage quand tout semble fini. Elle est la goutte
d'eau pure qui jaillit de la source,
le jeune bourgeon qui permet à l'arbre de reverdir, la clarté du jour,
là-bas, au bout de la nuit.**

**Merci d'être toujours là, ma petite espérance, tout au fond de mon
Cœur.**

**Ma merveilleuse lampe magique où je puise tous mes rêves toi qui ne
connais pas le mot fin.**

Pour la mort d'une être chère

Une flamme qui s'éteint, disent les voisins.

Disparition éternelle, ont dit les officiels.

Tristesse de l'absence, dit la famille.

Pourquoi tous ces gens parlent-ils de ce qu'ils ne connaissent pas?

Le corps sans souffle, c'est affreux.

C'est vrai, nous sommes tentés de révolte.

La peine de notre cœur est immense.

Mais si ce corps était animé de ton souffle, Seigneur,

Tu ne l'as pas créé pour l'amener au néant.

Le cœur bat ailleurs que dans cette poitrine.

L'esprit et l'amour revivent en un corps nouveau.

Tu es créateur.

Tu recrées ce qui nous paraît mort.

Absence apparente, présence que nous pouvons saisir.

Amour ineffacé, agrandi à ta dimension.

Résurrection plus belle que tous nos rêves.

De nouveau solitaires, nous te disons: "nous souffrons, Seigneur".

Sans désespoir.

Souffrance et espérance cohabitent en mon cœur.

Nous refusons la mort.

Toi aussi, Seigneur, Tu en es vainqueur.

Au mort, tu donnes la vie. A nous, tu donnes la paix.

Seigneur, tu es la vie.

Nos cœurs entre tes mains, pour les unir en ton amour.

Poème pour Georges Pompidou

Maintenant que tu es parti

**(tu me l'avais promis, nous nous l'étions promis – ce devait être à qui
le premier)**

est-ce vrai que tu vas me dire l'au-delà ?

Toi qui à la porte du paradis entrevois les béatitudes,

dis-moi, ami, est-ce comme cela le ciel ?

**Y a-t-il des ruisseaux de lait serein, de miel radieux au milieu des
cèdres ?**

**et des jeux juvéniles parmi les myrtes, les cytises et les menthes
sauvages et les lavandes ?**

sur des pelouses toujours fraîches, fraîches toujours ?

Que le bonheur soit dans les yeux, est-ce vrai ?

et qu'on s'abîme dans la contemplation du Dieu unique ?

Que l'enfer c'est l'absence de regard ?

J'ai pourtant rêvé d'un autre ciel dans ma jeunesse illuminée.

Dans l'odeur des orgues, de la myrrhe, de l'encens.

**J'ai rêvé d'un ciel d'amour, où l'on vit deux fois en une seule,
éternelle.**

Où l'on vit d'aimer pour aimer.

N'est-ce pas qu'ils iront au paradis ?

Après tous ceux qui s'aimèrent comme deux braises,

deux métaux purs fondus confondus ?

On l'a dit, qu'il leur serait beaucoup pardonné, beaucoup, beaucoup.

Léopold Sédar SENGHOR

Et Dieu? Vous êtes l'héritier de ce peuple
à qui Dieu parle

**Ce que je sais, c'est que la mort ne détruit pas
l'amour que l'on portait à ceux qui ne sont plus...**

Je le sais parce que, tous les jours, je vis avec les miens...

Ce que je sais aussi, c'est que la vie doit avoir un sens.

**Ce que je sais encore, c'est que l'amour, le bien, la fidélité et l'espoir
trionphent finalement toujours du mal, de la mort et de la barbarie.**

Tout cela, je le sais, je le crois...

Martin Gray

L'adieu

J'ai cueilli ce brin de bruyère.

L'automne est morte, souviens-t'en.

Nous ne verrons plus sur terre

Odeur du temps, brin de bruyère,

Et souviens-toi que je t'attends.

**Guillaume
Apolinaire**

Conduis-moi sur l'autre rive

**Je ne pourrais jamais oublier une brève de chanson
que j'entendis une fois au point du jour:**

"Batelier, conduis-moi jusqu'à l'autre rive!"

Dans toute l'agitation de notre travail retentit cet appel:

"Conduis-moi jusqu'à l'autre rive!"

Dans l'Inde, le charretier qui conduit sa voiture chante:

"Conduis-moi jusqu'à l'autre rive!"

Le petit colporteur qui vend de l'épicerie à ses clients chante:

"Conduis-moi jusqu'à l'autre rive!"

Mais où est l'autre rive ?

Est-ce autre chose que ce que nous avons ?

**Non, c'est au cœur même de notre activité que nous cherchons notre
but.**

**Nous appelons pour qu'on nous fasse traverser, là même où
nous sommes...**

Où pourrais-je te trouver sinon dans ma maison devenue Tienne ?

**Où pourrais-je me joindre à Toi, sinon dans mon travail transformé
en Ton travail ?**

Si je quitte ma maison, je n'atteindrai pas Ta maison;

**si je cesse mon travail, je ne pourrais jamais Te rejoindre en Ton
travail,**

car Tu habites en moi, et moi en Toi.

**Rabindranath Tagore (extrait de
Sadhana)**

Je serai toujours

Même si venait à disparaître mon corps, moi, je serais encore.

Je serais pareil à la flamme qui brûle dans le brasier

ou dans l'étincelle, pareil à l'éclat d'un regard.

Je serais pareil au sentiment, qui traverse le temps et la matière,

pareil à l'odeur parfumée qui sort des bois,

ou à une voix sortant de la gorge.

Je serais aussi dans le cri ou dans le vent, dans l'appel ou dans le

sourire.

Je serais dans la vibration ou dans le battement,

dans le chuchotement ou dans la caresse.

Je serais loin et près,

comme le soleil et la lune, les étoiles ou le ciel.

Je serais comme une couleur lumineuse

ou comme une pensée qui fuit.

Je serais pareil à l'oiseau qui vole,

ou à l'étoile filante qui parcourt les années-lumière.

Je serais comme un geste,

ou comme un mouvement de la terre,

comme le passage de l'aigle ou le sillon laissé par les bateaux.

Même si mon corps devenait poussière,

je serais encore en prière.

Comme une flamme qui brûle, dans le feu et dans le cœur,

oui, je serais dans une poignée de mains, ou dans une étreinte,

Je serais pareil à une fumée après la mort du feu.

Je serais moi, sans vêtement ni corps,

et Dieu,

je l'adorerais encore.

**Ayadi el'hadi - Prison d'Ensihem - mars
1981**

Ne pleurez pas

Ne pleurez pas si vous m'aimez,

Je suis seulement passée dans la pièce à côté.

Je suis moi, vous êtes vous.

Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.

Donnez moi le nom que vous m'avez toujours donné,

Parlez moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel et triste.

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été,

Sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.

Elle est ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de votre pensée

simplement parce que je suis hors de votre vue ?

Je vous attends. Je ne suis pas loin,

Juste de l'autre côté du chemin.

Vous voyez, tout est bien.

Texte attribué à St Augustin et à Péguy ?

Pour un nouveau voyage

**Quelqu'un meurt,
Et c'est comme des pas
Qui s'arrêtent.
Mais si c'était un départ
Pour un nouveau voyage...**

**Quelqu'un meurt,
Et c'est comme une porte
Qui claque.
Mais si c'était un passage
S'ouvrant sur d'autres paysages...**

**Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un arbre
Qui tombe.
Mais si c'était une graine
Germant dans une terre nouvelle...**

**Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un silence**

Qui hurle.

Mais s'il nous aidait à entendre

La fragile musique de la vie...

Benoît MARCHON

Un amour m'attend

Ce qui se passera de l'autre côté

quand tout pour moi

aura basculé dans l'éternité...

Je ne le sais pas !

Je crois, je crois seulement

qu'un amour m'attend.

Je sais pourtant qu'alors, pauvre et dépouillé,

je laisserai Dieu peser le poids de ma vie,

mais ne pensez pas que je désespère...

Non, je crois, je crois tellement

qu'un amour m'attend.

Si je meurs, ne pleurez pas,

c'est un amour qui me prend paisiblement.

Si j'ai peur... et pourquoi pas ?

Rappelez-moi souvent, simplement,

qu'un amour m'attend.

Mon Rédempteur va m'ouvrir la porte,

de la joie, de sa lumière.

Oui, Père, voici que je viens vers toi.

**Comme un enfant, je viens me jeter dans ton amour,
ton amour qui m'attend.**

Tu es vivant

Tu ne parles plus mais tu es vivant.

Tu ne bouges plus mais tu es vivant.

Tu ne souris plus mais en arrière de tes yeux tu me regardes.

De très loin ? Peut être de très près, je ne sais rien de ces distances.

Je ne sais plus rien de toi, mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.

Tu es en Dieu.

Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire mais sûrement ce que tu voulais et ce que je veux pour toi.

Je le crois. Toute ma foi, je la rassemble. Elle est maintenant mon seul lien avec Toi

Jésus, donne-moi de croire à ta victoire sur la mort Celui que j'aime veut entrer dans ta joie.

S'il n'est pas prêt, je te prie pour lui. Achève sa préparation.

Pardonne-lui comme tu sais pardonner.

**Aide-moi à vivre sans sa voix, sans ses yeux,
Que je ne le déçoive pas maintenant qu'il va me voir vivre et
m'attendre.**

André Sève

Le décès d'un enfant

**Rien qu'un petit mot
pour te dire que l'on ne t'oubliera pas,
que l'on se souvient toujours
de tes cheveux blonds,
de tes yeux bleus, de ton sourire radieux.**

**Rien qu'un petit mot
pour te demander de nous aider à surmonter
les rudes épreuves d'ici-bas.**

**Pour te supplier de nous envoyer,
du plus profond de ta victoire,
ce petit morceau de bonheur,
qui s'est perdu dans le labyrinthe de la haine.**

**Rien qu'un petit mot
pour t'implorer d'effacer les fissures
les injures, les obstacles, les incompréhensions
Pour te rappeler que l'on compte sur toi
que l'on a besoin de ta force, de ta foi**

**Enfin, rien qu'un petit mot
pour t'affirmer que l'on t'aime
que le plus grand palais, que le plus pur rubis
n'est, en comparaison, qu'éphémère beauté**

Pierre Cocheteux

Grand Père vient de mourir

Grand-Père vient de mourir...

Il n'était pourtant pas si mal ! ...

**Nous aurions pu penser être préparés à cet événement
et pourtant sa mort nous bouleverse comme si elle n'avait dû jamais
se produire !**

Il était si bon ! Il comprenait tout !

**Je sais que la mort d'un enfant apparaît plus horrible, scandaleuse,
ou celle d'une jeune maman...**

**Mais, l'idée que la mort de Grand-Père serait normale
parce qu'il était âgé ça nous révolte.**

**Peut-être est-ce vrai que notre machine, une fois usée, N'a plus qu'à
s'arrêter...**

Mais, Grand-Père n'était pas qu'une machine C'était « Lui »

Nous aurions voulu qu'il vive mille ans !

A ceux que j'aime, au revoir

**A ceux que j'aime et ceux qui m'aiment,
Quand je ne serais plus là, relâchez-moi, laissez moi partir,
J'ai tellement de choses à faire et à voir.**

**Ne pleurez pas en pensant à moi,
soyez reconnaissants pour les belles années,
je vous ai donné mon amitié,
vous pouvez seulement deviner le bonheur que vous m'avez apporté.**

**Je vous remercie de l'amour que chacun m'a démontré,
maintenant il est temps de voyager seul.**

Pour un court moment, vous pouvez avoir de la peine.

La foi vous apportera réconfort et consolation.

Nous serons séparés pour quelques temps.

**Laissez les souvenirs apaiser votre douleur,
je ne suis pas loin, et la Vie continue...**

Si vous en avez le besoin, appelez-moi, et je viendrai.

Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là.

Et si vous écoutez votre cœur,

vous éprouverez clairement la douceur de l'amour que j'apporterai.

Et quand il sera temps pour vous de partir,

je serais là pour vous accueillir .

Absent de mon corps, présent avec Dieu.

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer, je ne suis pas là, je ne dors pas.

Je suis les mille vents qui soufflent.

Je suis la lumière qui traverse les champs de blé.

Je suis la douce pluie d'automne.

Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin.

Je suis celui qui brille dans la nuit.

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer, je ne suis pas là, je ne suis pas mort.

Au revoir

**Lettre écrite par une jeune femme la veille de sa mort
Charlotte Néwashish-Flamand**

Le repos

"J'aime le repos, dit Dieu.

Vous vous faites mourir à travailler.

Vous faites du surtemps pour prendre des vacances.

Vous vous agitez, vous ruinez vos santés. (...)

J'aime le repos, dit Dieu.

Je n'aime pas le paresseux.

Je le trouve simplement égoïste, car il vit aux dépens des autres.

J'aime le repos,

quand il vient après un grand effort

et une tension forte de tout l'être. (...)

J'aime le repos, dit Dieu.

c'est ça qui refait les hommes. (...)

Et au seuil du bel été, je vous le dis à l'oreille,

quand vous vous détendez dans la paix du monde,

Je suis là, près de vous...

et Je me repose avec vous..."

Extraits d'un texte d'André Beauchamp
(théologien québécois)

Lettre venue d'ailleurs

**Tu as souhaité m'écrire, laissant le soin aux nuages,
le soin de me transmettre ton message.**

**Cette seule intention m'autorise à te répondre
afin de te dire qu'en partant, j'ai bien emporté
toute la richesse et l'amour de notre vécu,
et, si du poids de mon corps je me suis allégé,
je n'en reste pas moins, dans l'ombre, à tes côtés.**

**Dés lors, si tu es à la recherche de notre hier,
laisse voguer en toi les pensées et les rêves,
car, dans ces voyages, nous nous retrouverons
pour vivre ensemble cette intime complicité,
et donner ainsi toute sa force à son éternité.**

**Que la caresse du vent, un rayon de soleil,
une étoile filante ou une goutte de pluie
soient les anges porteurs de cet écrit
pour en traduire auprès de toi le sentiment,
afin que, laissant de côté regrets comme oublis,
tu vives intensément chaque moment de la vie.**

Michel Thivent